

La foi de Thomas : un modèle ?

Dimanche 16 avril 2023

Jean 20, 19-29

¹⁹ Le soir de ce jour-là, qui était le premier de la semaine, alors que les portes de l'endroit où se trouvaient les disciples étaient fermées, par crainte des Juifs, Jésus vint ; debout au milieu d'eux, il leur dit : Que la paix soit avec vous ! ²⁰Quand il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent de voir le Seigneur. ²¹Jésus leur dit à nouveau : Que la paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. ²²Après avoir dit cela, il souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit saint. ²³A qui vous pardonnerez les péchés, ceux-ci sont pardonnés ; à qui vous les retiendrez, ils sont retenus.

²⁴ Thomas, celui qu'on appelle le Jumeau, l'un des Douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. ²⁵Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais lui leur dit : Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous et ma main dans son côté, je ne le croirai jamais !

²⁶ Huit jours après, ses disciples étaient de nouveau dans la maison, et Thomas avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient fermées ; debout au milieu d'eux, il leur dit : Que la paix soit avec vous ! ²⁷Puis il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, regarde mes mains, avance ta main et mets-la dans mon côté ! Ne sois pas un incroyant, deviens un homme de foi ! ²⁸Thomas lui répondit : Mon Seigneur, mon Dieu ! ²⁹Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, tu es convaincu ? Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

Chers frères et sœurs, chère communauté,

Vous êtes-vous déjà demandé ce qui s'est passé durant ces 8 jours entre la première apparition de Jésus aux disciples et la seconde apparition à Thomas ? Thomas a-t-il prié le seigneur ? Était-il seul ou entouré de ses autres disciples ? Quel espoir avait-il de revoir le Christ ? Cette attente, ces 8 jours nous pouvons bien les saisir : parfois nous attendons une réponse pour un emploi, pour un retour d'un mail et jour après jour l'attente devient plus compliquée et plus longue. Mais il ne s'agit pas de n'importe quelle attente ici : il s'agit de l'attente du retour du ressuscité que Thomas demande à voir de ses propres yeux. Nous suivrons durant cette prédication le

personnage de Thomas et essaierons de voir ce que ce passage nous enseigne de sa foi : la foi dans le doute, la foi dans la communauté et la foi comme don de Dieu.

Replaçons tout d'abord l'apparition du ressuscité à Thomas dans la suite des événements de Pâques. Le chapitre vingt connaît une succession de rencontres différentes par lesquelles Jésus ressuscité se fait connaître à ses futurs témoins. Tout d'abord à Marie Madeleine, qui court au tombeau et qui le découvre ouvert et vide. Elle aussi stupéfaite tout d'abord, ne reconnaît le Christ du premier coup puis l'interpelle Rabbouni. Puis c'est au tour des disciples de rencontrer le Seigneur ressuscité. Ils passent de la peur à la joie, des portes closes par crainte des juifs à l'envoi de l'esprit saint sur ceux. De la vue, de la demande de voir tout au long du chapitre 20, ils passent à la foi. Mais Thomas absent, sans qu'on ne se sache pourquoi, n'a pu voir le Christ de ses propres yeux et à partir de là, il pose des conditions pour croire : « si je ne vois pas la marque des clous, si je ne mets pas ma main dans la marque des clous et ma main dans son côté, je ne le croirai jamais ». Ce besoin de voir / de toucher surabonde.

Mais qui est donc Thomas ? Thomas est uniquement mentionné dans les autres évangiles comme faisant partie des disciples. Dans l'évangile de Jean, Thomas est mentionné deux fois avant ce passage. Tout d'abord au chapitre 11, il est celui qui avait enjoint aux autres disciples de suivre Jésus malgré la mort certaine qui attendait Lazarre puis au chapitre 14 où Thomas est celui qui affirme au Seigneur ne pas comprendre quel est le chemin dont il parle. Cette dernière intervention de Thomas laisse supposer une mécompréhension des paroles de Jésus.

La foi et le doute

Mais Thomas est aussi présenté comme Dydime dans l'évangile de Jean ; Dydime signifie le jumeau. Alors si Thomas est présenté comme le jumeau, moi aussi / nous aussi pouvons prendre sa place de jumeau et nous faire propres ses doutes et ses conditions pour croire. Thomas en exigeant de voir et de toucher, et en ne se contentant pas du témoignage des autres disciples, manifeste des doutes : le ressuscité dont il est parlé est-ce vraiment le même que celui avec lequel j'ai cheminé sur les routes de Galilée ?

Ces doutes et ces questionnements font partie intégrante de la foi : Luther disait qu'une foi chrétienne véritable est constamment soumise au doute et à la contradiction : le dieu de l'évangile ne se révèle pas sous une évidence glorieuse mais sous forme paradoxale, insensés pour les uns, inacceptables pour les autres. D'une sorte manière, nous tous sommes dans notre chemin de foi, le personnage de Thomas par moment et le doute en fait partie. Parfois, par moment, se pose aussi la question de savoir : en quoi crois-je vraiment ? au témoignage des autres ? à la parole de la Bible ? à la possibilité même d'une résurrection, à l'identité entre Jésus le crucifié et celui que les disciples ont vu ? Thomas lui-même ne dit et ne sait pas en quoi il croira.

La foi dans la communauté

Mais Thomas n'est pas tout seul lorsque le ressuscité lui apparaît : bien que Thomas ait mis en doute leur parole : ils se trouvent encore ensemble et ils lui font une place. Et cette deuxième rencontre ne bénéficie pas uniquement à Thomas mais aussi aux autres disciples qui se réunissent encore portes closes. Comme si la rencontre avec le crucifié n'avait calmé leur peur ou peut-être n'avaient-ils pas encore saisi le plein porté de l'évènement ? Thomas est avec les autres tout en se démarquant. Le rôle de la communauté se rend visible ici par une présence silencieuse et d'ouverture. Ils ont la faculté de rester unis malgré la différence : est-ce l'effet de

l'esprit qu'a insufflé Jésus aux disciples réunis le dimanche ? Les réalités paroissiales nous montrent bien que la vie en communauté n'est pas toujours si facile : entre conflits, attitudes d'exclusions et jugements péremptaires. Parfois, nous sommes peut-être tentés de vivre notre foi de manière personnelle sans s'investir dans une communauté. Et pourtant ce passage nous rappelle que la vie en communauté est une richesse et qu'elle nous fortifie par le doute et dans le doute dans notre expérience personnelle. Ici les disciples reconnaissent, à la fois personnellement et en tant que groupe, le Christ ressuscité et cela constitue une force de se savoir unis par la même foi.

La foi comme don de Dieu

Mais il faut nous mentionner celui qui est à l'initiative de cette rencontre : le Christ ! celui dont nous avons fêté la résurrection la semaine dernière. Tout au long du chapitre 20, c'est le Christ qui vient à la rencontre de ses témoins : auprès de Marie qui le cherche au tombeau, auprès des disciples qui se sont réunis portes closes par crainte des juifs. Ici aussi le Seigneur manifeste sa seigneurie en faisant le premier pas vers Thomas. Sa seigneurie aussi, car il est celui qui vient, qui traverse les portes bien qu'elles soient fermées à portes closes. Par-là, il manifeste qu'il est celui qui a connaissance des besoins et des doutes de ses disciples, de ses enfants. Le ressuscité sait immédiatement ce que Thomas attend de lui : il lui montre ses mains avant même que le disciple n'ait pu prononcer un mot.

Aussi le Seigneur montre sa seigneurie de prince de paix par sa démarche envers ses témoins : à ces trois témoins, il dit que « la paix soit avec vous ». En affirmant cela, au début de la rencontre, il met la paix au-delà de tout jugement. Il n'est pas là pour critiquer Thomas ni le juger de son incrédulité. La paix est prioritaire à tout doute et à toute interrogation de la part des disciples. La paix dont il est question traduit le Shalom qui est la plénitude de relation que ce soit avec Dieu ou avec les hommes. Toute démarche de foi se lie à la paix de Dieu. Cela nous rappelle donc que le Christ est celui qui offre la paix qui permet la plénitude de relation au cœur de la violence, au cœur des fermetures, au cœur de l'incompréhension.

Après avoir annoncé sa paix, le Christ lui propose de voir et de toucher ses plaies et pourtant rien ne dit que le disciple ait accepté cette proposition. Mais pourquoi Thomas a-t-il donc cru et c'est exclamé « Mon Seigneur, Mon dieu » ? C'est la parole de Dieu qui l'a fait croire. Ce n'est non sans rappeler le début de l'évangile où il est écrit « Et la parole était avec Dieu et la parole était Dieu » En cela, Thomas préfigure la situation des fidèles des générations à venir, c'est-à-dire ceux qui ne pourront voir le ressuscité de leurs propres yeux. La lecture et l'écoute du livre remplacent la vue et le toucher comme objet de la foi. Le ressuscité n'est plus à saisir, ni à voir il faut le confesser. Luther disait que la foi est l'œuvre en la personne de la parole divine qui lui est adressée sous forme orale ou par l'entremise des écritures lues à la lumière de l'esprit : la foi chrétienne relève de la confiance en un absent : que celui-ci ne soit pas accessible de manière immédiate et évidente ne constitue pas un obstacle à la foi, mais une manifestation paradoxale de sa seigneurie. Jésus se présente donc comme celui qui vient toquer à la porte de notre cœur pour nous ouvrir à sa parole.

Le passage par Thomas le disciple nous rappelle que la foi se vit dans le doute, se nourrit du doute, se fortifie dans la communauté et est offerte par Jésus, le ressuscité, prince de paix.

Amen

Laurence Bronn